

TOURS. Valses & Polks des STRAUSS à l'Opéra



TOURS, les 11 et 12 janv 2020.
NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle

ivresse russe (Tchaïkovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valse seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein...

NOUVEL AN



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h

Informations
Réservations

Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :

Programme :

Otto Nicolai

Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky

Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss

Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms

Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss

Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr

Fata Morgana, polka mazur, Op. 330

Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324

Wiener Blut, walzer, Op. 354

Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332

...

Benjamin Pionnier, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018)



CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750...** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un

caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi

célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).

Les Cris de Paris inscrivent d'emblée les écritures ici fusionnées malgré leur disparité... très haut dans l'éther d'une spiritualité accomplie : qu'il s'agisse de la polychoralité marcienne emblématique (Giovanni Gabrieli : splendide et spatial Exaudi me Domine); des motets comme embrasés par le collectif Salve Regina de Cavalli, Crucifixus de Lotti et de Caldara ; et déjà la voix monodique, qui transmet la souffrance et les aspirations individuelles d'une âme errante, interrogative (Merula d'ouverture ; Dialogo della due marie de Legrenzi. Le cas de Monteverdi est unique et fédérateur à la fois : en lui s'unissent et se mêlent totalement les eaux profanes et sacrées, ... en une même et ardente volupté. Son génie passe de l'une à l'autre rive avec une aisance déconcertante, c'est bien ce que souligne l'apport des Cris de Paris dans la justesse de leur réalisation.



Comme un hommage à l'Assunta du Titien aux Frari, voici un parcours en polyptiques et retables musicaux d'une splendeur retrouvée, ciselée, habitée. Les chanteurs idéalement inspirés en expriment les mouvements mystiques, la profondeur fervente dans un itinéraire qui rétablit filiations et prolongements entre les compositeurs à Venise. Magistral album des Cris de Paris. Certainement leur meilleur. CLIC de CLASSIQUENEWS, Noël 2019.

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM – Enregistré à Paris en nov 2018.

Nozze di Figaro par J Rhorer



Sam 28 déc 2019, 20h. MOZART : NOZZE di Figaro. Jérémie Rhorer. C'était la production attendue, prometteuse de la rentrée 2019, mise en scène par le réalisateur chouchou des intellos et des esthètes du 7è art, le new yorkais : **James Gray**. D'ailleurs plus connu (et compris) en

Europe qu'aux USA. Visuellement, la réalisation est l'une des plus classiques qui nous ait été donnée de voir ; lisible et efficace, mais sans grande réflexion sur le genre « buffa » napolitain, que Mozart et Da Ponte traitent ici. Vocalement le plateau résiste à toute critique et c'est nettement plus excitant. (Photo NOzze / J Gray / service de presse TCE 2019).

LIRE aussi [nos critiques 1 et 2 des Nozze di Figaro par James Gray.](#)

Opéra donné le 26 novembre 2019 au Théâtre des Champs Elysées
Wolfgang Amadeus Mozart : Les Noces de Figaro

Opera buffa en 4 actes d'après « La Folle journée ou Le Mariage de Figaro » de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, créé le 1er mai 1786 au Burgtheater de Vienne.

Lorenzo Da Ponte, librettiste

Pierre-Augustin Beaumarchais, auteur Anna Aglatova, soprano,
Suzanne

Robert Gleadow, baryton-basse, Figaro

Stéphane Degout, baryton, Le Comte Almaviva
Vannina Santoni, soprano, La Comtesse Almaviva
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano, Chérubin Carlo Lepore,
basse, Bartolo
Jennifer Larmore, mezzo-soprano, Marceline
Florie Valiquette, soprano, Barberine Mathias Vidal, ténor,
Basilio
Mathieu Lecroart, baryton, Antonio
Rodolphe Briand, ténor, Curzio
Choeur Unikanti dirigé par Gaël Darchen
Le Cercle de l'Harmonie
Jérémie Rhorer, direction.

LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, édition Anacrouse



LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse. Pas de portrait XVIIIè ni d'évocation de Salzbourg ou de Vienne à l'époque de Wolfgang Amadeus MOZART, mais une évocation actualisée de la vie du jeune Wolfy... lequel inspire au jeune héros Oscar, sa vocation dynamique pour la musique. Accompagné de son fidèle chien Bernard, présence comique, et pour le jeune garçon comme un double

amusé, Oscar Wolfy découvre pas à pas les mystères de la musique : violon, piano, solfège. En brèves notions à peine

développées.

Les rencontres façonnent l'envie du jeune musicien apprenti et le mène en compagnie des autres jeunes musiciens (Nannerl, Babacar et son jembé, le japonais Suzuki...) jusqu'à l'expérience du concert. Fugitif, ludique et juste. Pour tous.

(Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse, <http://www.anacrouse.net> – 21 euros – sept 2019 – 40 pages)

Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2020



FRANCE 2, mer 1er janv 2020, 11h, 14h. VIENNOISERIE SYMPHONIQUE. Concert du Nouvel An à VIENNE / Philharmonique de Vienne, 1er janvier 2020. En direct du Musikverein de Vienne : c'est l'événement international organisé par

l'Union Européenne de Radio-Télévision et diffusé dans près de 100 pays à travers le monde, le concert du nouvel an à Vienne par la phalange orchestrale la plus élégante au monde, les

Wiener Philharmoniker. L'audience globale de cette diffusion en direct est estimée à plus de 50 millions de téléspectateurs, dont 3 millions de téléspectateurs français. Suscitant de telle chiffre d'audience, assurément le classique a de beaux jours devant lui ; l'expérience vaut d'être vécue, coupe de champagne et petits fours à disposition : c'est pour nous le meilleur moyen de fêter l'an neuf.

CONCERT & ESCAPADE à VIENNE... France 2 va plus loin, comme depuis 4 ans à présent, prolongeant le concert symphonique proprement dit par un second volet, à 14h, et dans la foulée du concert, touristique et patrimonial, à la découverte de la Vienne historique, culturelle, mélomane. **Stéphane Bern** a donc pour mission d'emmener les téléspectateurs à la découverte de la capitale autrichienne, de ses lieux emblématiques, dont plusieurs endroits secrets typiquement viennois. La France se déclarerait-elle amoureuse de sa consœur européenne, la plus mélomane en réalité ?



**Le concert du Nouvel An à VIENNE 2020
en direct à partir de 11h10**

Orchestre Philharmonique de Vienne
Andris Nelsons, direction
Diffusion en direct sur France Musique



2019 voit la prise de direction du chef letton, **Andris Nelsons**, leader parmi les nouveaux maestros de l'écurie DG Deutsche Grammophon, interprète déjà remarqué dans les symphonies de Bruckner, de Chostakovitch, et avec les instrumentistes viennois, des 9 symphonies de Beethoven. L'intégrale est déjà parue chez DG. Ce n'est donc pas la première fois que le chef dirige les instrumentistes. Mais

c'est pour lui, son premier Concert du Nouvel An. Un passage obligé pour tout grand maestro digne de ce nom... Pour programme de ce premier bain viennois, « le nec plus ultra » de la musique viennoise, Valses, Polkas, Ouvertures... interprétées par des instrumentistes de rêve, parfaits héritiers d'une tradition très ancienne célébrée dans le monde entier.

L'année nouvelle n'est pas neutre pour l'institution : 2020 marque **les 150 ans du Muzikverein**, siège de l'Orchestre Philharmonique de Vienne ; c'est aussi le **250ème anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven**, dont l'orchestre jouera plusieurs Contredanses.

Par ce concert, les **Wiener Philharmoniker** souhaitent offrir en signe d'espérance pour l'année à venir, un message d'amitié et de paix. Une leçon de fraternité concrète, telle que l'aurait assurément cautionné Beethoven lui-même. **Andris Nelsons**, 41 ans, est né à Riga. Il est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Boston et chef permanent de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (avec lequel il a donc enregistré les Symphonies de Chostakovitch et de Anton Bruckner).

Programme du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE 2020 :

Première partie

Carl Michael Ziehrer,
Die Landstreicher : Ouvertüre
(The Vagabonds : Overture)

Josef Strauss, Liebesgrüße
(Love's Greetings), Waltz op. 56

Josef Strauss,
Liechtenstein-Marsch op. 36

Johann Strauss Jr.,
Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111

Johann Strauss Jr.,
Wo die Zitronen blüh'n (Where the Lemon Trees Blossom)
Waltz, op. 364

Eduard Strauss,
Knall und Fall (Without Warning)
Polka rapide, op. 132

Deuxième partie

Franz von Suppé,
Leichte Kavallerie: Ouverture (Light Cavalry: Overture)

Josef Strauss, Cupido,
Polka française op. 81

Johann Strauss Jr.,
Seid umschlungen, Millionen!
(Be Embraced, You Millions!)
Waltz op. 443

Eduard Strauss,
Eisblume (Ice Flower),
Polka mazur op. 55, Arrangement: Wolfgang Dörner

Josef Hellmesberger Jr.
Gavotte

Hans Christian Lumbye,
Postillon Galop, op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner

Ludwig van Beethoven,
12 Contretänze (Twelve Contredances) WoO 14
(Nos. 1, 2, 3, 7, 10 & 8)

Johann Strauss Jr.,
Freuet euch des Lebens (Enjoy Life),
Waltz op. 340

Johann Strauss Jr.,
Tritsch-Tratsch Polka (Chit-chat Polka),
Polka rapide op. 214

Josef Strauss,
Dynamiden, Waltz op. 173

et toujours en fin de concert deux indémodables
les deux Strauss, père et fils

La Marche de Radetski (du père, Johann I)
Le beau Danube bleu (du fils, Johann II)



New Year's Concert

2020 NEUJAHRSKONZERT

WIENER PHILHARMONIKER · ANDRIS NELSONS



ESCAPADE VIENNOISE à 14h

Passion viennoise par Stéphane Bern...

Avec Bertrand de Billy, chef d'orchestre, au théâtre An Der Wien, S Bern s'essaie à la direction d'orchestre à la Haus der Musik, avant de partager une spécialité autrichienne emblématique, le Kaiserschmarrn au café de l'Opéra.

Sur les traces de la famille Strauss, les rois de la valse, notre guide rencontre leurs descendants actuels, Eduard et Thomas Strauss, qui dévoilent un étonnant et traditionnel ascenseur : le Pater Noster. Éloïse Kohn, pianiste française, et Christoph Koncz, second violon principal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, invitent, en une brillante démonstration, à identifier les mécanismes de la valse viennoise.

Curiosité, gourmandise, exploration... Stéphane Bern rejoint le cœur de la ville, où il se lance dans la fabrication de bonbons artisanaux avec Christian Mayer ; dans une église, à la rencontre du jeune quatuor de violoncelles Die Kolophonistinnen ; dans les anciennes caves d'une communauté religieuse transformées par Erich Emberger en restaurant-musée dédié à la famille impériale ; à la splendide bibliothèque nationale, en compagnie d'Anne-Sophie Banakas, jeune historienne française installée à Vienne... Au fil des rencontres, il s'agit de comprendre ce qui fait de Vienne, pour la dixième année consécutive, « la ville la plus agréable du monde ».

NOUVEL AN à BERLIN avec Kiril Petrenko

ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN. Kirill Petrenko / Orch Philharmonique de Berlin. La première phalange en Allemagne, l'Orchestre Philharmonique de Berlin fête la « glissade » dans le Nouvel An,



en privilégiant comédie musicale et vertiges de **Broadway**. C'est la première fois que le chef **Kirill Petrenko** (photo ci contre, DR), successeur de Simon Rattle à la tête du Berliner, dirige ce traditionnel concert de la Saint-Sylvestre.

C'est aussi la première collaboration entre l'orchestre et la soprano mozartienne **Diana Damrau**. Ensemble, ils interprètent *Un Américain à Paris* de Gershwin, les danses symphoniques de *West Side Story* de Leonard Bernstein, surtout plusieurs pièces de Kurt Weill, Stephen Sondheim et Harold Arlen. Les Berlinois forts d'une tradition musicale spectaculaire aimeraient rivaliser avec la tradition viennoise autour du Nouvel An... La magie opérera-t-elle ? 1h35mn. Replay sur Arte concert jusqu'au 29 janvier 2020.

ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN.

METZ, Arsenal : l'écrin des musiciennes



METZ cité musicale, ARSENAL, L'ÉCRIN DES MUSICIENNES. Comme un fil rouge tout au long de sa saison 2019 2020, la Cité musicale-METZ offre un cadre exemplaire pour l'émergence des talents. Comme un compagnonnage inspiré, les sensibilités

artistiques peuvent s'y épanouir et présenter leurs travaux. Tout au long de cette nouvelle saison, l'Arsenal met l'accent sur **l'inventivité des profils féminins ; des interprètes, chorégraphes et compositrices engagées** qui redéfinissent l'expérience du concert dit « classique ». autant de propositions à la croisée des registres, des genres, des disciplines qui enrichissent l'offre artistique globale de l'Arsenal à Metz. Jamais la musique n'a été aussi connectée aux vibrations contemporaines et ces 4 tempéraments là donnent le ton pour une programmation particulièrement dense et équilibrée : **Vassilena Serafimova, Clara Ianotta, Aïcha M'Barek, Sarah Baltzinger**. En complément de cette constellation de rvs et d'événements à ne pas manquer, l'Apéro baroque du mercredi 12 février, 19h « [Les femmes, génies oubliées de la musique baroque](#) » ... Présentation de quatre musiciennes en résidence à [L'ARSENAL DE METZ](#) :

saison 2019 2020 Cité Musicale METZ

VASSELINA SERAFIMOVA



Elle représente la percussion libre, imaginative, accessible.
Virtuose du marimba, la bulgare **Vassellina Serafimova**

(Victoires de la musique 2015) associe vitalité rythmique et fascinante palette sonore... A METZ, Vassilina Serafimova présente **2 programmes** en 2020 : TIME (création, le 9 janvier), puis Danses Hongroises (15 mai 2020). Lire ci-après.

agenda



TIME : jeudi 9 janvier 2020, 20h

ARSENAL, Salle de l'Esplanade

La percussionniste bulgare Vassilina Serafimova est l'une des plus grandes figures mondiales du marimba, ce xylophone africain qui s'est répandu dans plusieurs pays d'Amérique latine. L'artiste réinterprète les oeuvres des compositeurs contemporains : Steve Reich, Astor Piazzolla ou encore Javier Álvarez dans une création visuelle et sensorielle, aux côtés du vidéaste Julien Poulain. TIME instaure une vibration entre musique, images graphiques, épurées et références à la nature : autant de tableaux proposant au public une immersion totale au sein d'un univers hors du temps. Durée : 1h.

Steve Reich : Clapping music, Nagoya Marimbas, Electric Counterpoint

Casey Cangelosi : Bad Touch

Astor Piazzolla : Verano Porteño

Javier Álvarez : Temazcal

John Psathas : One Study, One Summery

RESERVEZ ici :

<https://cmm.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=101438454776>

—

DANSES HONGROISES
Vend 15 mai 2020, 20h
Arsenal, Grande Salle

Informations
Réservations

Agile et féérique, Vassilena Serafimova relève les défis du concerto pour percussion « Frozen in Time » du compositeur israélien Avner Dorman. Massif impressionnant qui mêle les esthétiques et affirme une énergie tellurique. En complément, les célèbres danses symphoniques de Brahms et de Borodine. La cheffe québécoise Dina Gilbert ajoute en ouverture de concert : la Suite de Danses où, « dans une orchestration stylisée, Bartók associait des danses de diverses provenances ethniques, rejoignant ainsi l'esprit populaire et métissé du programme ».

Durée : 1h20 + entracte. Dans le cadre du temps fort :
« Folklore : du savant au populaire »

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/danses-hongroises>

CLARA IANNOTTA



Né à Rome mais résidente à Berlin, la compositrice **Clara Iannotta** a le souci de son propre instrumentarium, fasciné par l'invention des couleurs et des timbres : elle fabrique elle-même certains instruments utilisés pour jouer

ses partitions. C'est aussi dans l'esprit d'une conversation inventive, un partage avec les interprètes pour affiner au plus près de ses intentions, le geste instrumental final.

agenda

Informations
Réservations

REVERIES ITALIENNES

mer 5 février 2020, 20h

Arsenal Salle de l'Esplanade

Produire de nouveaux univers sonores, réinventer les formes du concert... la quête des compositeurs contemporains italiens Clara Iannotta et Francesco Filidei, « figures de la nouvelle génération », s'avère passionnante. L'Ensemble Linea permet la réalisation des sonorités envisagées, « innover en transformant des objets en instruments et mettre l'inventivité au service du spectacle ». Ainsi le concert conçoit le jeu

comme terreau d'expérimentation et renforce le pouvoir onirique de la musique.

Durée : 1h10 – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz

Programme :

Francesco Filidei : Finito ogni gesto, Ballata 3

Clara Iannotta : D'après Troglodyte Angels Clank By

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/reveries-italiennes>

Informations
Réservations

MIGRANTES

mer 25 mars 2020, 20h

Arsenal Salle de l'Esplanade



Engagé sur le front des métissages culturels et de la création, l'Ensemble Linea propose dans « Migrants », un concert abordant les thèmes de la migration et de l'égalité des genres. « Composé d'œuvres

écrites par des femmes originaires d'Asie, du Moyen Orient, d'Océanie ou d'Europe, ce programme rend hommage à la richesse des croisements culturels et au courage, à l'humanité et à la force de femmes artistes qui, partout dans le monde, tentent de faire entendre leur propre voix et celle d'une culture imprégnée de métissages ». Clara Iannotta ouvre ce concert avec « Paw-marks in wet cement (ii) », partition sur la mémoire.

Durée : 1h – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz /
contrebasse : Florentin Ginot

Programme :

Clara Iannotta : Paw-marks in wet cement (ii)

Zeynep Toraman : ...A gilding process that echoes back
to ancient times (Création mondiale).

Liza Lim : The table of knowledge pour contrebasse seule

Feliz Macahis : Nouvelle oeuvre pour ensemble Création

Rebecca Saunders : Fury II pour contrebasse et ensemble

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/migrantes>

—



BEETHOVEN ET LA MODERNITÉ

mar 31 mars 2020, 20h

Arsenal, Salle de l'Esplanade

Clara Iannotta, poursuit sa résidence à la Cité musicale-Metz, et dévoile de nouveaux fragments de son travail en cours d'accomplissement. A partir des objets dont elle fait des instruments, la compositrice italienne réinvente son propre spectre sonore, envisage de nouvelles passerelles entre expérimentation ludique et nouvelles écritures sonores.

Complices de ce labyrinthe aux prolongements inédits, les instrumentistes du **Quatuor DIOTIMA** repousse les frontières de l'exploration esthétique : « Dead wasps in the jam-jar (iii) » plonge le spectateur dans « d'insondables profondeurs où le solo du violon s'étire dans des dimensions océaniques ». Pour l'année Beethoven 2020, dont est joué le sublime et visionnaire Quatuor n°15, les Diotima tisse les passerelles entre le prophète romantique et les perspectives ouvertes énoncées, permises par l'écriture de Carla Iannotta. La musique n'est-elle pas un questionnement continu qui ne cesse de réinventer les formes de l'avenir ?



Durée : 1h30 – Quatuor Diotima.

Programme :

Karol Szymanowski : Quatuor n°2

Clara Iannotta : « Dead wasps in the jam-jar » (iii)
pour quatuor à cordes et électronique

Ludwig van Beethoven : Quatuor n°15

RESERVEZ ici:

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/beethoven-et-la-modernite>

—

AÏCHA M'BAREK

Danseuse et chorégraphe, la tunisienne **Aïcha M'Barek** travaille avec son mari (Hafiz Dhaou) au sein de la compagnie qu'ils ont fondé tous les deux. Leur travail mêle l'intime et le politique, dans un regard qui demeure étroitement connecté avec les vibrations de l'actualité.



agenda

Informations
Réservations

L'AMOUR SORCIER
jeudi 14 mai 2020, 20h
Arsenal, Grande Salle

Le ballet conçu en 1915 par Manuel de Falla raconte comment une gitane, hantée par le fantôme de son fiancé, souhaite s'en libérer pour aimer librement. 10 musiciens, 6 danseurs, 1 chanteuse réactivent la charge fantastique et passionnelle de cette fable épique aux accents andalous. Jean-Marie Machado, et la compagnie Cantabile, fusionnent jazz, pop, musiques traditionnelles et même hip hop. Les musiciens offrent aux chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou de la Compagnie CHATHA, un fabuleux tapis sonore « pour un voyage sur les deux rives de la Méditerranée où danses, rituels et chants distillent leurs sortilèges ». Chant, rythmes, jubilation chorégraphique... le spectacle est total. Manuel de Falla souhaitait à l'origine que sa partition soit réalisée par une chanteuse de flamenco.

Durée : 1h15. Dans le cadre du temps fort : « Folklore : du savant au populaire » – chorégraphie et mise en scène : Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou / compositions et arrangements : Jean-Marie Machado (Orchestre Danzas) – Pièce pour 6 danseurs et un orchestre.

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/lamour-sorcier>

—

SARAH BALTZINGER



Messine, **Sarah Baltzinger** a fondé sa propre compagnie de danse **MIRAGE**. Elle approfondit actuellement un travail spécifique sur l'appropriation du corps et sur la transmission. Son spectacle présenté en janvier 2020, s'intitule « Don't you see it coming » / Ne le vois tu pas venir ? : en écho à la fameuse incantation, Anne ma sœur Anne, ne vois tu rien venir ? ... Sarah Baltzinger interroge le conte de Perrault : Barbe-Bleue

agenda



DON'T YOU SEE IT COMING
mer 29 janvier 2020, 20h
jeudi 30 janv 2020, 19h

Danse – Création : voici le second volet lié à la recherche de Sarah Baltzinger et Guillaume Jullien sur l'héritage et la transmission. La création interroge le conte Barbe Bleue de Charles Perrault, en envisage les enjeux comme « une allégorie de nos sociétés modernes ». Le danger fascine autant qu'il effraie : « la pièce illustre le transgressif et la façon dont s'exerce nos relations inter-personnelles ».

Sur des thèmes baroques, « les deux artistes, au travers d'un mariage entre le son et le geste, évoquent les liens qui se font et se défont et la façon dont nous cherchons à nous révéler à nous-mêmes, en proie à notre besoin d'appartenance et de liberté ». Comment l'individualité peut-elle s'épanouir en s'affranchissant des contraintes du corps social ? Durée : 45 mn / Pièce pour 1 danseuse et 1 musicien.

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/dont-you-see-it-coming>



LIRE aussi notre présentation générale de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ – les temps forts de la saison actuelle

<https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/>

Toutes les photos : METZ service de presse 2019 DR

CASSE NOISETTE au Mariinsky (V Gergiev)



FRANCE 5, Sam 28 déc 2019, 22h25. **CASSE NOISETTE** au Mariinsky. Composée en 1892, la partition du ballet **Casse-Noisette** affirme le génie dramatique et mélodique de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Ballet intemporel en deux actes, Casse-

Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre de la même année (1892) au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. La production ici filmée en 2017 au Mariinsky est donc « un retour au source », dans son lieu originel.

L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. C'est la version de Dumas qu'adapte en livret pour le ballet, Marius Petipa, célèbre chorégraphe du Mariinsky.

Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants,

car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires. L'intérêt de cette captation de 2017 vient de la version retenue, jouée dans le lieu historique, écrin idéal pour ce « ballet-féerie » imaginé par l'incomparable Piotr Illytch Tchaïkovski. Avec les danseurs étoiles et le corps de ballet du Mariinsky. Casse Noisette est un grand ballet classique romantique destiné au plus grand nombre et au public le plus exigeant... Bonnes fêtes de Noël 2019.

Casse-Noisette

Auteur et livret **E.T.A. Hoffmann – Marius Petipa**

Compositeur **Piotr Ilitch Tchaïkovski**

Production 2017 au Mariinsky, Saint-Petersbourg.

Chorégraphe : Vasily Vainonen

Costumes : Simon Virsaladz

Chef d'orchestre : **Valery Gergiev**

Solistes : Olga Okhromenko (célesta) / Sofia Kiprskaya (harpe)

COMPTE-RENDU, opéra. Paris, TCE, le 3 déc 2019. MOZART: Les Noces de Figaro. Aglatova, Gleadow, Santoni... J Rhorer / J Grey

Compte rendu, opéra. Paris. Théâtre des Champs-Élysées, 3 décembre 2019. Les Noces de Figaro, Mozart. Anna Aglatova, Robert Gleadow, Stéphane Degout, Vannina Santoni... Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. James Gray, mise en

scène. Nouvelle production des Noces de Figaro de Mozart par le cinéaste américain James Gray, réalisateur des films Little Odessa et plus récemment Ad Astra, ce chef d'oeuvre sans prétention. Production très attendue également par les talents réunis dans la distribution bouleversante de fraîcheur et la superbe direction musicale du chef Jérémie Rhorer et son orchestre Le Cercle de l'Harmonie.

Prima la musica...



Nous apprenons dans le programme de la représentation que le réalisateur, dans sa toute première mise en scène d'opéra, voulait prendre ce parti tout à fait sage et respectable. Si les personnages de Beaumarchais et Mozart sont en effet atemporels, ils ont cette particularité de pouvoir parler à notre époque. Œuvre révolutionnaire et féministe avant son temps, elle a un grand potentiel aux niveaux des possibilités de lecture comme d'interprétation. Mais si nous savons pas comment faire parler ces personnages si riches, on peut bel et bien tout simplement les laisser chanter. Quand ils chantent aussi bien, une mise en scène extrêmement sage et peu imaginative peut réussir son but de laisser l'ouïe être protagoniste. N'oublions cependant pas que l'opéra, c'est du théâtre lyrique.

Le Noces de Figaro de Mozart est un des rares opéras dans l'histoire de la musique à n'avoir jamais dû subir d'absence au répertoire international. En effet, depuis sa création il y a 233 ans, le monde entier n'a pas cessé de solliciter et d'adorer le sublime équilibre entre la géniale musique du génie salzbourgeois et l'élégant et amusant livret de Lorenzo da Ponte, d'après Beaumarchais.

Le couple vedette de Suzanne et Figaro est vaillamment interprété par la soprano Anna Aglatova et le baryton-basse Robert Meadow. Tous deux, remarquables dans les nombreux ensembles, vocalement toujours ; scéniquement ... quand ceci peut avoir lieu. Pour la soprano, son « Deh vieni non tardar » au IVème acte est un sommet d'expression ; dans ce bijou d'amour palpitant au rythme de sicilienne, elle rayonne et impressionne par sa ravissante maîtrise de l'instrument et

l'émotion contenue ma non troppo qu'elle y imprime. Le baryton-basse quant à lui est tout particulièrement pétillant sur scène, et dans son grand air au Ier acte, « Non piu andrai » : sa voix est large et seine, le timbre charmant et la présence belle.

Le couple aristocratique du Comte et de la Comtesse est tout aussi brillamment interprété par la soprano Vannina Santoni et le baryton Stéphane Degout. Ils sont excellents dans les ensembles, parfois même sublimes, comme la première dans le duo du IIIe acte « Canzonetta sull'aria », avec cet écho bouleversant qui fait encore écho dans les cœurs, tellement c'était beau. La soprano campe ses deux airs difficiles au niveau de l'expression avec beaucoup d'émotion et suscite chaque fois des applaudissements. Stéphane Degout a un magnétisme sur scène indéniable dès son entrée et un sens aigu de l'expression lyrique qui nous touche particulièrement. Son air redoutable du IIIe acte « Vedro mentr'io sospiro » est une explosion de passion et de brio, et sa voix large et belle nous captive entièrement, presque suffisamment pour oublier la mièvrerie de l'action ponctuelle que lui impose le metteur en scène à ce moment : escrime dans le vide. La mezzo-soprano Eléonore Pancrazi dans le rôle de Chérubin ravit par la beauté du timbre ; sa performance est solide et correcte, même si nous la trouvons presque trop sage.

Les nombreux rôles secondaires sont tout à fait à la hauteur des ambitions musicales de la production. Quel plaisir d'entendre Jennifer Larmore dans le rôle de Marcelline, piquante et touchante au même temps, ou encore Carlo Lepore dans le rôle de Bartolo, réactif, percutant. La Barberine de Florie Valiquette est comme une révélation ! Sa cavatine intimiste du IVème acte « L'ho perduta » est un moment où le temps s'arrête et fait place à la beauté nocturne du morceau sublimement interprété par la soprano. Remarquons également la performance heureuse du chœur Unikanti sous la direction de Gaël Darchen.

S'il y a un protagoniste dans cette production dont le seul défaut serait son propre investissement sans concession, c'est l'orchestre. Les récitatifs (avec pianoforte!) sont délicieusement interprétés par Paolo Zenzu, habillé en costume d'époque avec perruque pour l'occasion, et la direction du chef Jérémie Rhorer est d'un entrain et d'un dynamisme qui fait tout à fait honneur à la partition. L'interprétation des musiciens sur instruments d'époque est un plaisir auditif sans interruption ; leur performance est enjouée... mozartienne à souhait. L'aspect transgressif de l'oeuvre est, pour une fois, assuré par l'orchestre et non pas par la transposition scénique.

RAFFINEMENT JUDICIEUX... L'équipe artistique de James Gray est pleine de mérite. Les décors classiques de Santo Loquasto sont beaux, rappelant beaucoup l'iconique mise en scène de Giorgio Strehler, dans tous les actes sauf au IIIème avec une proposition d'apparence plus originelle. Les costumes d'époque signés Christian Lacroix sont, bien évidemment, très beaux et très nobles. Les lumières de Bertrand Couderc, efficaces, parfois poétiques même. La volonté de James Gray de respecter quelque chose paraît évidente, et dans ce sens c'est une réussite indéniable qui fait penser à la préface de l'opus par son librettiste Lorenzo Da Ponte :

« (...) Puissions-nous être ainsi parvenus à peindre fidèlement et avec diversité les divers états d'âme qui s'y manifestent et à réaliser notre intention d'offrir un genre de spectacle nouveau, en quelque sorte, à un public au goût si raffiné et au jugement si judicieux. » Ceci correspond à la belle production du réalisateur. Diffusé sur France 5 le samedi 14 décembre 2019 à 22h30. Illustrations : photos © Vincent Pontet, 2019.

COMPTE-RENDU, festival. ERSTEIN, PIANO AU MUSÉE WÜRTH, 15-24 nov 2019. Jean- Baptiste Fonlupt, Gaspard Thomas, Tedi Papavrami, Maki Okada, Vanessa Wagner, Olivia Gay, Martin Stadtfeld.

COMPTE-RENDU, FESTIVAL. PIANO AU MUSÉE WÜRTH, ERSTEIN, NOVEMBRE 2019, Jean-Baptiste Fonlupt, Gaspard Thomas, Tedi Papavrami, Maki Okada, Vanessa Wagner, Olivia Gay, Martin Stadtfeld.

« *De l'humour en toutes choses!* » C'est la carte que le festival **Piano au Musée Würth** a jouée pour sa quatrième édition, du **15 au 24 novembre dernier**. Cet « art d'exister », comme le disait le journaliste écrivain Robert Escarpit, Olivier Erouart, son directeur artistique, nous a démontré qu'il fut aussi cultivé par les compositeurs les plus inattendus. Comme on va chercher les œufs cachés à



Pâques, nous sommes allés dénicher ses perles, quelques unes flagrantes, mais d'autres camouflées aux cœur d'une programmation en apparence bien sérieuse...

JEAN-BAPTISTE FONLUPT JOUE CHOPIN, LISZT ...ET PICHON!



Arrivée au musée. La grisaille automnale dehors, mais le sas franchi, les couleurs! Celles bigarrées des œuvres de l'artiste mexicain **José de Guimarães** appartenant à la collection Würth, sujet de l'exposition annuelle. Elle donne le ton, avec son

croustillant alphabet africain, ses crânes rigolards de toile en toile, sa « muerte »personnifiée en capeline et robe de dentelle. On jette un œil sur le programme du week-end – voyons...**Chopin**: nocturnes, Barcarolle, Sonate en si mineur, **Liszt**: la Vallée d'Obermann, deuxième Ballade...etc – pas de quoi au demeurant déclencher le moindre rire! On y regarde d'un peu plus près. **Récital de Jean-Baptiste Fonlupt**: Chopin, Liszt...et un certain Frédéric Pichon au programme. Comment soupçonner que Chopin, souffrant de son arrachement à sa Pologne natale, de ses déboires sentimentaux, et de la maladie qui l'emportera, eut autant d'humour pour signer d'un anagramme un journal parodiant le « Warsaw Courier », et cette pièce de jeunesse qu'est **la Polonaise en sol dièse mineur**? Redondante de trilles et d'ornements, Fonlupt en déroule ses guirlandes et fioritures avec une frivolité malicieuse, et une élégance que l'on retrouve dans les quatre mazurkas qui lui

succèdent. Auparavant deux œuvres tardives: **le Nocturne en mi bémol majeur opus 55 n°2**, dans une retenue déroutante au départ, qui en dévoile les détails expressifs plus que la ligne et l'élan romantique, et la **Barcarolle opus 60**, elle, assez rapide et solaire. Pas de demi-teintes dans ses **Mazurkas** (opus 30 n°1, opus 6 n°2, opus 24 n°2, opus 63 n°1) au caractère trempé, vigoureuses et joueuses. Même état d'esprit de l'**Andante Spianato et Grande Polonaise brillante opus 22**, de noble allure, et sonnant de l'éclat de ses feux dans l'auditorium à l'acoustique parfaite. Il faudra chercher loin les traits d'humour dans les Liszt de la deuxième partie: **La chapelle de Guillaume Tell, La vallée d'Obermann**, et la **deuxième Ballade** se tournent davantage vers la méditation et la métaphysique. Fonlupt porte ces œuvres comme de longs fleuves aux eaux denses dont aucun obstacle ne viendrait entraver la force du cours. Son jeu nous porte aussi, orchestral et généreux, dans le son toujours plein et dans l'évocation. il va à l'essentiel, comme ce **Prélude opus 28 n°13** qui ponctue la soirée, dans son épure. Crédit photo B Cruveiller.

TEDI PAPA VRAMI ET MAKI OKADA EN TOUTE COMPLICITÉ

Le lendemain, **Tedi Papavrami** et **Maki Okada**, unis à la scène comme à la ville, nous donnent un programme violon-piano dont ils ne manquent pas de relever les pointes d'esprit et d'humour, en grande complicité. Légèreté de ton dans **la sonate opus 30 n°3 de Beethoven**, servie par le toucher vif et coloré de la pianiste, et belle humeur du sol majeur



sous l'archet radieux de Papavrami. Autre atmosphère dans **la Sonate pour violon et piano de Poulenc**: la plaisanterie s'y fait grinçante et l'on y rit jaune. Cette sonate « râtée », des propres mots de Poulenc, ne l'est en tout cas pas pour nous ce soir-là, jouée par ces interprètes. Les contrastes et sautes d'humeur, le coq à l'âne et ses difficultés techniques inhérentes, ne semblent pas les éprouver, et le duo n'en fait qu'une bouchée, ne perdant jamais de vue le second degré du propos, si représentatif du compositeur. Tantôt féroce et rude, tantôt douçâtre (1er mouvement), d'une ténuité suave et enjôleuse (2ème mouvement), le propos se fait tour à tour âpre, facétieux, alangui, enjoué, d'un lyrisme tragique noirci par les accords graves du piano, dans les sons rauques ou flûtés du violon (3ème mouvement). Papavrami déploie ici une palette expressive riche et large, tout comme dans **la sonate n°2 opus 94 bis de Prokofiev** qui vient en miroir et ouvre la seconde partie, magnifiquement chantée (Moderato et Andante), bondissante (scherzo) et corrosive (Allegro con brio). La soirée se termine sur la bonne humeur et la verve espagnole de la Fantaisie sur des thèmes de Carmen de **Sarasate**, chaleureusement applaudie. Photo (DR)

UN DIMANCHE AVEC GASPARD, VANESSA, OLIVIA ET MARTIN...

Le dimanche, le musée vous retient dans ses murs pour la journée; quasiment douze heures non stop d'immersion musicale et artistique, depuis le récital du jeune pianiste **Gaspard Thomas**, jusqu'à celui, en soirée, du pianiste allemand **Martin Stadtfeld**. Trois concerts en tout avec celui de fin d'après-midi, qui donne à nouveau place à la musique de chambre, réunissant **Vanessa Wagner** (piano) et **Olivia Gay** (violoncelle). Une ambiance chaleureuse qui propose entre-temps aux visiteurs

mélomanes le parcours de l'exposition, un buffet et une dégustation de champagne, et le spectacle des étudiants des classes du conservatoires de Strasbourg. **Gaspard Thomas** est un lauréat comblé du concours Piano Campus, puisqu'il y a obtenu le Prix d'argent, mais aussi non moins de 7 autres prix, du jamais vu! A l'écouter, **Chopin** nous ouvre un chemin de lumière, avec le Nocturne opus 62 n°1, puis la Sonate n°3 en si mineur opus 58, et enfin le Scherzo n°4 opus 54. Le son est plein, voire charnu, agréablement projeté. Pas de sophistication accessoire, mais l'évidence du chant dans sa variété de tessitures, conduit avec noblesse: ce musicien ne colore pas d'aquarelle les pages de Chopin, mais leur donne de la matière, du corps, joue sur la pâte sonore, baignant d'optimisme la Sonate d'une belle vigueur, déroulant son largo avec sensibilité et profondeur dans une constante conscience de la ligne, et s'amusant du Scherzo, jusqu'à prendre des risques dans les dernières mesures. A peine deux ou trois minutes pour souffler et le jeune interprète nous fait entrer dans le monde poétique et onirique de **Gaspard de la Nuit de Ravel**. La magie d'Ondine opère dès son début: son atmosphère étrange, féérique apparaît comme suspendue et nous tient dans son mystère, avant de nous emporter dans son grand flux, qu'il conduit avec un sens accompli des dynamiques. Gibet est sans doute la pièce la plus réussie du triptyque, tant le pianiste sait en peser les sonorités, teinter son inexorable glas avec justesse et tenir la monotonie de son sinistre balancement sans nous ennuyer le moins du monde. Le redoutable Scarbo est bien campé: noir, sournois et cruel. **Le jeu de Gaspard Thomas, parfaitement à la hauteur de la tâche**, est de plus servi, notons-le, par un superbe Steinway qui répond en tous points aux exigences de l'écriture et de l'interprétation, notamment dans les notes répétées. On ne manquera pas d'attention à la carrière déjà bien amorcée de ce jeune artiste. Crédit M Huneau.





Debussy est sans doute le compositeur français qui s'est offert le plus de liberté, maniant le clin d'œil et l'humour avec finesse. **Vanessa Wagner** et **Olivia Gay** commencent leur concert avec son unique Sonate pour violoncelle et piano, dont elles ourlent les contours et son imagerie hispanisante d'une légèreté fantasque. Fantasques elles aussi, mais dans un tout autre registre, les cinq pièces de l'opus 102 de **Schumann**. « Mit Humor » donne le ton, mais s'agit-il bien d'humour, ou plutôt d'humeur? Les deux musiciennes font entendre avec à-propos les aspects changeants de l'humeur schumannienne dans toute leur ambiguïté, teintée parfois de dérision. Dernière pièce à leur programme et pas des moindres, la Sonate pour violoncelle et piano opus 40 de **Chostakovitch** est jouée dans son ampleur lyrique soutenue infailliblement par le violoncelle d'Olivia Gay. Crédit photo : Manuel Braun.

Arrive avec le soir le concert de clôture, confié à un pianiste allemand que l'on n'entend pas en France, et que nous sommes heureux de découvrir: **Martin Stadtfeld**. Son programme est plutôt original, peu courant, et attise notre curiosité: la Sonate opus 2 n°2 de **Beethoven**, suivie du Caprice sur le départ de son frère bien aimé BWV 992 de **Bach**, puis du Rondo e capriccio de b, de deux petites sonates de **Mozart** (mi bémol majeur, et si majeur) et de la Suite n°5 HWV 430 de **Haendel** dite l'« Harmonieux forgeron ». Le jeu de ce pianiste va s'avérer spectaculaire et très captivant. Sa tenue d'inspiration dix-huitième (longue veste cintrée modernisée),

renforcera la théâtralité de sa performance. Car c'est de cela dont il s'agit sans connotation péjorative. Ce musicien aux doigts véloce va nous clouer sur place avec des tempos très rapides, une énergie presque extravagante et extrêmement séduisante, une maîtrise et une clarté à tous crins, et surtout une fantaisie communicative. Il s'amuse et nous invite dans le cercle de son jeu joyeux et salutaire. Ces **Mozart** sont délicieux d'esprit et ornés avec goût. Il développe une vivante narration dans « Le Caprice sur le départ de son frère bien-aimé » mais a du mal à tenir les rênes et à ralentir le pas dans son adagiosissimo. Il donne ensuite libre cours à sa folle vivacité dans **Le Rondo e capriccio de Beethoven**, survolté et débridé. Le « clou » de la soirée est sans conteste la suite de **l'Harmonieux Forgeron**, qu'il n'hésite pas à illustrer et accompagner, grâce à un stratagème technique, des coups du marteau sur l'enclume, dans le grave du piano. L'effet est irrésistible et souligne l'esprit de cette pièce rayonnante de bonne humeur et de vigueur. Quel artiste! Le public est emballé et applaudit à tout rompre, des sourires plein les rangs!

Le festival referme son édition sur cette brillante démonstration d'humour en musique, et nous donne **rendez-vous en 2020** avec une devinette: le thème de son édition sera « ***ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre*** ». Vous avez trouvé?
